

ANNEXE 7

Les récents troubles politiques en Chine (avril-juillet 1989)

Contexte

C'est au mois d'avril 1989 que des étudiants et des ouvriers exigeant la démocratisation du régime et la répression de la corruption bureaucratique ont commencé à manifester à Beijing, sur la place Tian'anmen. Le 18 avril 1989, plusieurs milliers d'étudiants défilent dans la capitale en scandant des slogans progressistes et en chantant des hymnes révolutionnaires pour pleurer le décès de Hu Yaobang, dirigeant communiste qui avait été contraint de démissionner en 1987, après que les radicaux du parti eurent critiqué son incapacité d'empêcher des manifestations étudiantes à la fin de 1986 et en 1987. Le 22 avril 1989, malgré l'interdiction des rassemblements politiques, plus de 100 000 personnes se réunissent sur la place Tian'anmen et manifestent dans les rues de Beijing pour revendiquer une plus grande liberté de presse et d'opinion. Une autre manifestation avait eu lieu le 20 avril, par suite du rejet des conditions que les étudiants avaient posées pour la tenue de négociations avec les autorités.

Le 13 mai, près de 2 000 étudiants entreprennent une grève de la faim à la place Tian'anmen. Au cours d'une réunion confidentielle tenue le 4 mai, le Politburo aurait entériné, dit-on, la position du dirigeant communiste Zhao Ziyang, qui prévoyait notamment des négociations avec les étudiants et quelques mesures de démocratisation. Le 15 mai, date de l'arrivée du président soviétique Mikhaïl Gorbatchev à Beijing, les grévistes de la faim refusent de mettre fin à leur vigile. Le premier ministre de la Chine, Li Peng, donne un avertissement aux manifestants le 19 mai, mais il accède à une demande des étudiants en acceptant qu'un débat avec les responsables du mouvement démocratique étudiant soit télédiffusé dans tout le pays. Li et le dirigeant communiste Zhao Ziyang rendent visite aux 3 000 grévistes de la faim qui occupent maintenant la place Tian'anmen.

Le 20 mai, le gouvernement demande à l'armée d'occuper Beijing et impose la loi martiale dans certains quartiers. L'avance des troupes est cependant bloquée par un million de manifestants qui sont descendus dans la rue pour défier la loi martiale et qui empêchent les soldats de parvenir à la place, située au coeur de la ville. Parallèlement, on retire tout pouvoir à Zhao Ziyang, qui ne conserve que son titre de secrétaire général du parti. Le 25 mai, sur l'ordre du premier ministre Li Peng, l'armée chinoise investit Beijing. Les chefs étudiants sont prêts à quitter la place Tian'anmen, qu'ils occupent depuis deux semaines, mais ils exigent à nouveau la démocratisation du régime et la démission de Li Peng.

Le 2 juin, des milliers d'étudiants et d'ouvriers refoulent plus de 2 000 soldats sans armes qui se dirigent vers la place Tian'anmen. Le 3 juin, on assiste aux premières confrontations violentes, alors que la troupe roue de coups des dizaines de manifestants avant de battre en retraite. Le 4 juin, des dizaines de milliers de soldats chinois reprennent la place Tian'anmen aux militants progressistes. Selon des témoins chinois et des services de renseignement occidentaux, l'assaut aurait fait jusqu'à 3 000 victimes, des civils pour la plupart. Des sources diplomatiques à Beijing ont déclaré que les morts se comptaient "par milliers". Le secteur entourant la place Tian'anmen était complètement bouclé par l'armée. On commençait alors à signaler des actes de brutalité extrême de la part des soldats.